

Cirac, Stephanie

Al'fred Bem sur Dostoevskij : de la biographie au dictionnaire : l'influence de la psychanalyse dans les études littéraires

Slavica litteraria. 2022, vol. 25, iss. 1, pp. 71-84

ISSN 1212-1509 (print); ISSN 2336-4491 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/SL2022-1-7>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/145066>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Al'fred Bem sur Dostoëvskij. De la biographie au dictionnaire: l'influence de la psychanalyse dans les études littéraires

Stephanie Cirac (Paris)

Abstract

Al'fred Bem, poussé à l'émigration par la révolution d'Octobre, a prolongé en exil les travaux entamés en Russie. Le contexte scientifique centre-européen a sans doute donné à ses recherches une nouvelle tournure. Dans les écrits qu'il a consacrés à Dostoëvskij, par exemple, le philologue russe interroge les liens entre littérature et psychanalyse. Afin de restituer une partie de ses lectures de Dostoëvskij à la lumière de la psychanalyse, nous nous arrêterons sur ses analyses et préciserons quelles notions il a développées – telles que les rêves-œuvres, la dramatisation du délire. En quoi cette approche est-elle particulière, à une époque où, d'une part, Dostoëvskij bénéficie d'un intérêt notable en Europe et, de l'autre, la psychanalyse, elle aussi en vogue, est utilisée dans d'autres domaines de la littérature? S'intéresser aux influences qui ont pu jouer sur l'écriture savante d'Al'fred Bem, et notamment celles du psychiatre Nikolaj Osipov, nous permettra de répondre à cette question. De même, la réception de Bem dans la Tchécoslovaquie apporte un éclairage sur l'originalité de ses travaux et le poids que l'exil a eu sur son analyse de Dostoëvskij.

Mots-clés

Al'fred Bem; Nikolaj Osipov; Dostoëvskij; la biographie; l'influence de la psychanalyse dans les études littéraires

Abstract

Al'fred Bem on Dostoëvskij. From biography to dictionary, the influence of psychoanalysis in literary studies

Al'fred Bem, forced to emigrate by the October Revolution, continued in exile the work he had begun in Russia. The Central European scientific context undoubtedly gave his research a new twist. In the writings that he devoted to Dostoëvskij, for example, the Russian philologist questions the links between literature and psychoanalysis. In order to restore a part of his readings of Dostoëvskij in the light of psychoanalysis, we will stop on his analyses and specify which notions he developed - such as the mystery of a biography, the dream-works, the dramatization of delirium. To what extent is this approach particular, at a time when, on the one hand, Dostoëvskij is enjoying a notable interest in Europe and, on the other hand, psychoanalysis, also in vogue, is being used in other fields of literature? Looking at the influences that may have played on Al'fred Bem's scholarly writing, particularly those of psychiatrist Nikolaj Osipov, will allow us to answer this question. Similarly, the reception of Bem in Czechoslovakia sheds light on the originality of his work and the weight that exile had on his analysis of Dostoëvskij.

Key words

Al'fred Bem; Nikolaj Osipov; Dostoëvskij; biography; Psychoanalysis and literature

Alfred Bem, qui a commencé sa carrière de philologue à Saint-Pétersbourg au début des années 1910, a réalisé un travail remarquable sur l'œuvre de Dostoevskij. Ses premières recherches et publications portèrent sur Puškin, dans le cadre notamment du séminaire Vengerov, puis sur Tolstoï dont il participa à la publication des manuscrits. Celles qu'il consacra à Dostoevskij, furent, elles aussi, entamées avant son départ en exil, en 1918, lorsqu'il découvrit le cahier d'Apolinarija Suslova. Cette découverte a représenté un tournant dans sa carrière, l'ouvrant à de nouvelles approches, plus soucieuses de l'écriture intime de l'écrivain, de sa personnalité, autant d'éléments de l'intertextualité qu'il n'abordait guère jusqu'alors. Sa découverte du cahier, l'exil, mais aussi les rencontres firent évoluer ses travaux scientifiques en même temps que sa lecture de Dostoevskij. Dostoevskij est devenu central, tandis que l'historien s'intéressait de plus en plus aux liens entre psychanalyse et littérature.

Pour comprendre cette évolution et les influences qui ont pu jouer, arrêtons-nous sur les principaux travaux de Bem dans ce domaine – la conception de son dictionnaire de l'œuvre de Dostoevskij, et la polémique autour de Tolstoï.

Lectures de Dostoevskij par Alfred Bem: *Des mystères d'une biographie au rêve éveillé*

Il faut attendre le début de l'année 1921, alors qu'il s'installe à Varsovie dans un exil encore incertain, pour que Bem puisse enfin revenir sur sa découverte du cahier d'A. Suslova. Le 9 février 1921, il publie un premier article qui traite plus précisément du cahier de Suslova, et annonce ses recherches autour du «mystère de la personnalité» de Dostoevskij et de l'articulation entre le rêve et l'œuvre littéraire.¹ En 1921, année du cinquantenaire de la mort de Dostoevskij, relativement peu d'évènements célèbrent cet anniversaire écrivain. La scène scientifique russe est exsangue, en Russie soviétique les années de guerre civile l'ont épuisée et, en exil, elle ne s'est pas encore reconstituée. 1921, c'est néanmoins l'année où Dolinin commence à publier ses volumes de recherches sur Dostoevskij, tandis que, toujours autour du cinquantenaire, la fille de Dostoevskij, Ljubov' Dostoevskaja, a publié d'un essai sur son père². Dans ses articles, qu'il publie dans la presse grand public pour commencer, Bem revient notamment sur ces parutions. Ses références révèlent l'intérêt que Bem a commencé à présenter pour l'histoire personnelle de l'écrivain, la façon dont il entre en résonance avec l'œuvre, mais aussi ses blancs, ses déformations, voire ses mystifications (qui caractérisent l'ouvrage de L. Dostoevskaja sur son père). Ces blancs ou ces silences ne sont pas que le reflet du mythe de l'auteur inconnu. Ils témoignent du contexte de la recherche sur Dostoevskij, confrontée à la censure en Russie ou aux difficultés matérielles en exil, que détaille Alfred Bem. La

1 BEM, Alfred: «F. M. Dostoevskij i Anna Suslova (po neizdannym materialam)». Svoboda, 9. 2. 1921; Idem, «Žizn' v tvorčestve». Svoboda, 9. 11. 1921.

2 DOSTOEVSKAJA, Ljubov: *Dostoevski geschildert von seiner Tochter*. Munchen: Ernst Reinhardt Verlag, 1920. Il sera traduit publié en russe deux ans plus tard. Accompagné d'un appareil critique, faisant le point sur certaines affirmations.

situation des savants en exil, coupés des sources et de la scène scientifique russe, voire leur condition même d'apatride, sont autant d'obstacles non seulement à l'accès aux œuvres mais encore à l'écriture savante : les questions, par exemple, de droits se posent dans l'édition des matériaux autobiographiques. Leur situation de médiateurs, entre les sociétés d'accueil et la Russie, est relativement favorable, ils ne sont pas soumis à la censure. Peut à la fois faciliter le transfert des connaissances sur la vie et l'œuvre de Dostoevskij. Elle peut aussi le freiner.³ Bem en est conscient, il expose ces paradoxes de l'exil scientifique. Ces difficultés sont également, précise-t-il, particuliers à la personnalité de l'écrivain, au « mystère de sa personnalité ».

Dans *Le Mystère de la personnalité de Dostoevskij*,⁴ Alfred Bem soulève le paradoxe d'un des écrivains les plus célèbres dont la vie et la personnalité sont, cinquante ans après sa mort, toujours mal connues, reprenant l'idée émise par Dmitrij Merežkovskij, au début du siècle⁵: « quelque chose demeure caché », rappelle-t-il. Devant la biographie de l'écrivain, on éprouve le sentiment d'un mystère inaccessible, note Bem en 1921.⁶

Au début des années 1920, ce n'est plus à ce « mystère » concret que s'intéresse l'historien de la littérature Alfred Bem, mais à la façon dont le non-dit, comme l'absence, peuvent trouver une expression, une formulation. Alfred Bem s'arrête sur les fractures biographiques qui entrent en résonance avec celles de l'œuvre. Il ne s'agit pas d'une psychohistoire de l'écrivain, circonscrite à l'individualité psychologique de l'auteur, mais bien de rester dans une analyse littéraire, plus générale.⁷ Le cheminement du chercheur, qui interroge le rapport de l'œuvre à la biographie, ne passe pas par le seul récit d'une vie mais par l'œuvre. Pour cette raison, Dostoevskij est un terrain de recherche propice, parce que les failles qui traversent son parcours et son œuvre, ces points aveugles que la biographie ne peut saisir, nécessitent un autre éclairage: celui de la littérature, voire encore d'autres interprétations.

Dans sa recherche, Bem n'hésite pas à emprunter les outils de la psychanalyse, moins pour révéler des aspects inconnus de la biographie, que pour comprendre le lien entre l'auteur et l'œuvre, sa structure. La structure des rêves pourrait aussi être une clef de compréhension du rapport entre la biographie et l'œuvre. Rêver d'une autre vie, n'est-ce pas une façon de transformer ou d'alimenter les énigmes biographiques?

À ce titre, l'étude des liens entre littérature et psychanalyse est donc fondamentale pour ses recherches, si ce n'est plus. Pendant toute sa carrière, il poursuit et réédite ses travaux qui évoluent.

3 Sur ces différents obstacles et paradoxes, voir: BOGDANOVA, Olga: « *Mif Dostoevskogo v Rossii i Germanii 1920-ch godov: perepetii i paradoksy kul'turnogo transfera* ». 150e anniversaire de la publication de la obra « Crimen y castigo » de Dostoievski, 2017, pp. 9–18.

4 BEM, Alfred: « *Tajna ličnosti Dostoevskogo* ». In: ZEN'KOVSKIJ, Vasilij (dir.): *Pravoslavie i kul'tura*. Sb. Religioznych filosofskih statej. Berlin: Russkaja kniga, 1922, pp. 181–196.

5 L'impossibilité d'un tel récit qui retracerait la vie de Dostoevskij s'imposa lorsqu'Anna Dostoevskaja entreprit, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de son défunt mari, de publier les œuvres complètes de Dostoevskij (1905–1906).

6 BEM, Alfred: « *Žizn' v tvorčestve* ». Op. cit., 1921.

7 Sur la psychohistoire et ses limites, voir: FRIEDLÄNDER, Saul: « *La biographie psychanalytique est-elle possible?* ». Histoire et psychanalyse. Paris: Le Seuil, 1975, pp. 81–141.

En 1938, lorsqu'il réédite son *Mystère sur la personnalité de Dostoevskij*, Bem change le titre, l'intitulant *Snotvorčestvo*,⁸ le travail du rêve, ou *dreamwork*. Ce glissement sémantique du titre confirme qu'au fil des ans, Bem est passé de la quête du secret biographique à l'analyse d'un processus. Ce travail du rêve que Freud a mis au jour fait de la puissance hallucinatoire, sa force de déformation et de « camouflage », une importante clef d'interprétation. Pour le psychanalyste, « l'homme heureux n'a pas de fantasmes, seul en crée l'homme insatisfait ». Bem ne dit pas autre chose lorsqu'il souligne que ce sont les affres de Dostoevskij qui le poussent vers le monde des rêves, seule issue en relégation la nature maladivement sensible de Dostoevskij, « un poison, fiché à l'intérieur ». Or le fantasme n'est pas qu'une fuite de la réalité. Le poète est-il ce « rêveur en plein jour » qu'évoque Freud, dans son étude *La création littéraire et le rêve éveillé*? Bem semble répondre par l'affirmative, citant la définition du rêveur de Dostoevskij, *mečtatel'*, que Dostoevskij donne dans les *Nuits blanches*: « il est lui-même l'artiste de sa vie, son créateur, à toute heure et selon son humeur [...] ». De la même façon, l'historien ne s'intéresse pas au rêve dans ce que cette fuite pourrait révéler de la personnalité de l'écrivain, mais pour sa fonction narrative. Pour Bem, le rêve est en effet une force créatrice, dont l'écrivain peut utiliser le matériau – de ce qu'il qualifie en russe de « rêves-œuvres » [*sny proizvedenija*]. Les rêves ne sont pas une échappatoire, ils participent de la création.

Comme le rêve, le délire est un phénomène de distorsion de la réalité, que Bem utilise dans ses analyses, notamment de *La Logeuse*, dont le philologue a tiré l'idée de la « dramatisation du délire ».

La dramatisation du délire

Dans son analyse du roman, Bem a montré que « la tragédie de Catherine n'est que le produit du délire d'Ordynov ». Le roman porte sur le délire d'Ordynov; il en fait le récit et les personnages, leurs histoires, leurs drames sont relatés à travers le délire d'Ordynov qui prend une forme interne au roman. Il est son matériau, transformé par la création littéraire. Il « n'est pas une donnée extérieure, il existe déjà, dans l'esprit de son auteur ». C'est le propre inconscient de Dostoevskij – l'univers de ses rêves [*Mečtatel'svo*] – qui est « le fond spirituel qu'il transpose dans la psychologie d'Ordynov, et hors duquel sa maladie mentale ne peut être comprise », avance Bem. Pour démontrer ce lien, il se fonde sur les journaux de Dostoevskij, qui se souvient de ses propres « rêves passionnés », ou sur les témoignages de ses contemporains tels Panaeva, dans des lettres que Dolinac vient de publier. Dostoevskij y a relaté ses moments de délire, ses errances dans la ville, et le lien entre ses visions et son enfance. Dans la construction de l'œuvre, se croisent alors plusieurs strates : l'une, rationnelle, dans la mise à distance de ses personnages et d'autres, moins conscientes, dont la surface supérieure, serait l'amour douloureux de

8 BEM, Alfred: « *Snotvorčestvo* ». Dostoevskij, psichoanalitičeskije ètjudy. Praha, 1938, pp. 27-53.

Dostoevskij pour Panaeva, et encore plus enfouies, «*sans doute totalement inconscientes, celles de son amour pour sa mère et de son antipathie pour son père*⁹».

Même si Dostoevskij représente un terrain particulièrement propice pour mener une réflexion sur les liens entre la personnalité de l'écrivain et son œuvre, Alfred Bem ne limite pas cette lecture psychanalytique à cet écrivain. Il a abordé d'autres auteurs par ce prisme et notamment Tolstoï. Une partie des travaux qu'il lui consacre offre une résonance particulière à ses travaux sur Dostoevskij. Ce détour permet de comprendre l'importance du motif familial chez Dostoevskij – point crucial des divergences entre les deux écrivains – et comprendre les cheminements de l'influence et de ses réminiscences, selon Alfred Bem.

La polémique de Dostoevskij et Tolstoï

Les deux auteurs sont imbriqués dans l'écriture de Bem: en 1921, avec l'œuvre de Dostoevskij il affirme les liens étroits entre la vie de l'auteur et son œuvre. Avant ses articles sur Dostoevskij,¹⁰ un premier était dédié à Tolstoï¹¹, où Bem s'intéressait à la personnalité de Tolstoï. «*Žizn' – tvorčestvo*», le titre est très proche de celui qui viendra quelques mois plus tard, sur Dostoevskij. Avec Tolstoï, la vie est l'œuvre. Avec Dostoevskij, l'approche se précise: «*Žizn' v tvorčestve*», la vie est dans l'œuvre, elle peut l'éclairer. Comme on vient de le voir, il s'agit de la vie intérieure de l'auteur, ses rêves, son subconscient. La vie étant comprise comme la personnalité de l'écrivain, «*cette personnalité d'une infinie complexité*¹²». Il reviendra ensuite sur la correspondance avec Arsen'eva, la première fiancée de Tolstoï.¹³ On distingue là des échos dans les lectures et les analyses de Bem de son intérêt pour la «*personnalité des auteurs*» (leur psychologie), leurs correspondances et leurs obsessions. Se dessine alors un dialogue entre les deux écrivains entre les deux écrivains, sous la plume de Bem, parfois houleux, voire une filiation compliquée. Outre les paradoxes qui caractérisent Tolstoï – qui, dans sa correspondance, parle de lui-même à la troisième personne, comme le lieu d'un combat entre deux êtres, l'un idiot, l'autre intelligent¹⁴ –, sa correspondance avec Panaeva laisse entrevoir les reproches qu'adressera Dostoevskij à Tolstoï: le premier décrit le deuxième comme «*l'homme des convenances*»¹⁵ et le chroniqueur, génial, mais fixé sur le «*bonheur familial*». Il s'intéresse

9 «*Таким образом, мне представляется, что хозяйка явилась отражением двойного ряда психических переживаний Достоевского. Верхний слой отобразил его ущемленную любовь к Панаевой, а более глубокий, может быть, и самом им неосознанный, – его любовь к матери и нерасположение к отцу*». BEM, Alfred: «*Dramatizacija bređa*». In: BEM, Alfred: Исследования..., p. 384.

10 «*F. M. Dostoevskij i Anna Suslova...*». Op. cit. BEM, Alfred: «*Žizn' v tvorčestve*». Op. cit., 1921.

11 BEM, Alfred: «*Žizn' – tvorčestvo*». Svoboda, 20. 11. 1920.

12 «*Личность Толстого в ее безконечной сложности естественно приковывает к себе внимание [...]*». BEM, Alfred: «*Žizn' – tvorčestvo...*». Op. cit., 1920.

13 «*Novaja stranička iz biografii L.N. Tolstoj*». Svoboda, 20. 11. 1921.

14 «*раздвоенность [...] снова умный и глупый боролсь в его душе...*». Cité in BEM, Alfred: «*Žizn' – tvorčestvo...*». Op. cit., 1920.

15 Il critique notamment la «*vision étroite de l'écrivain-historien de son milieu*» dont lui-même veut se

à cette quête du bonheur, ou aux règles qui les régissent, méconnaît ces règles, et préfère traiter de familles «formées par le hasard», Tandis que Dostoevskij s'intéresse aux fils non reconnus: ces enfants «hasardeux», qui n'en ressemblent pas moins à leurs pères.¹⁶ Quelles que soient les divergences, la question des relations, filiations familiales et littéraires, est cruciale et dépasse les divergences autour de la question du bonheur. Elle est au cœur de la polémique sur laquelle reviendra Bem dans sa contribution au congrès des slavistes en 1929, en se penchant sur *L'Adolescent* qui se conclut sur la critique, faite par Dostoevskij de l'œuvre de Tolstoï, qu'il condamne. Mais cette condamnation, souligne Bem, est un signe d'influence:

*La question de savoir si Dostoevskij avait raison en cela, s'écarte de notre propos et par conséquent, je ne m'en occuperai pas. Moi – j'attribuerai une importance spéciale à la démonstration, de quelle façon fut pénétré Le jeune homme par la polémique artistique de Dostoevskij avec Tolstoï.*¹⁷

L'influence peut prendre la forme de liens d'oppositions, ce qui importe, c'est l'écho que cette critique produit d'une œuvre à l'autre. Ces mouvements s'inscrivent aussi dans un système de circulations et réminiscences qui incarnaient d'autres formes d'influence, au cœur des recherches d'Al'fred Bem. Ces phénomènes ont été saisis à l'aide de sa méthode des «menues observations¹⁸», à travers laquelle il privilégia une approche réticulaire.

Bem n'est pas le seul à vouloir saisir, à l'aide de nouvelles notions, les mouvements d'influence et d'évolution littéraires, les circulations plus ou moins conscientes à l'intérieur d'une œuvre, ou d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre. Comme le rappelle Bočarev, la question des liens entre phénomènes littéraires, de leur articulation ou de leur évolution, était cruciale pour nombre de théoriciens de la littérature. Aux convergences et coïncidences [konvergencija; sovpodenie] de Tynjanov, auxquelles s'est aussi intéressé Bem, succéderont, bien plus tard encore, l'idée de résonance [rezonans] sous la forme d'un espace de résonance [rezonantnoe prostranstvo] décrite par V.N. Toporov. C'est donc dans ce mouvement de réflexions que peut s'inscrire le «substrat litté-

défaire [преимущественное писателем-историком одного определённого круга русского общества, быто-писателем «средне-дворянской помещичьей семьи. помещицыя литература уже сказала все, что имела сказать (великолепно у Л'ва Толстого) [...] Lettre à Strachov, 1871, Bem, p. 16.

16 Ces liens, ces filiations, sont au centre de ces intérêts, et ne sont pas que des questions familiales mais aussi littéraires: «Levin est l'adulte que deviendra l'enfant Nikolenka», traçant des filiations entre les personnages et les œuvres.

17 En français dans le texte. L'article a connu plusieurs éditions dans différentes langues. La première, en russe: «Dostoevskij v chudožestvennoj polemike s Tolstym (K ponimaniju "Podrostka")». In: Sborník prací 1. sjezdu slovanských filologů v Praze 1929. Praha: Nákladem výboru 1. sjezdu sl. filologů v Praze, 1929, pp. 10–30; un résumé en français: BEM, Al'fred: «La polémique de Dostoevskij avec Tolstoï sur l'art. (Sur la conception du "Jeune homme")». Idem, pp. 855–860 (d'où est tirée la citation, p. 855). Il a également été publié dans: «Chudožestvennaja polemika s Tolstym (K ponimaniju "Podrostka")». In: BEM, Al'fred: *O Dostoevskom, t. 3 : U Istokov tvorčestva Dostoevskogo, Griboedova, Puškina, Gogolja, Tolstoj i Dostoevskij*. Sb. statej pod red. A.L. Bema. Praha : Petropolis, 1936, pp. 192–214. En allemand: Dostojewskij in der künstlerischen Polemik gegen Tolstoï, Der russische Gednake, roč. 1, 1929–1930, pp. 285–294.

18 Il développe cette approche dans: BEM, Al'fred (dir.): *O Dostoevskom*,... t. 3. Op. cit.

raire», l'équivalent d'un *subconscient littéraire*, décrit par Bem, au sein duquel circulent motifs et sujets.

Dans son étude de ce «substrat», Bem remonte à ce qui a précédé l'œuvre : une sorte d'âge pré littéraire, oral du folklore. Le renouvellement ou détournement du sens premier d'un motif, manifeste dans le folklore et les contes, incessant dans la littérature, a été un objet d'étude central dans ses recherches qui ne visaient pas à mettre au jour la symbolique originelle d'un motif ou d'un thème, mais à saisir la façon dont ces éléments s'incarnent dans une œuvre et se transforment. On trouvera des illustrations de ces déplacements et transformations du motif, par exemple, dans l'étude à la Légende de l'Oignon,¹⁹ ou dans les nombreux articles qui ont porté sur l'image du double. Dans la façon dont il traite cette dernière question, il emprunte encore une fois à la psychanalyse, en montrant une grande affinité avec psychanalyste Nikolaj Osipov, autour de la notion de double. En 1928, alors que Bem publie son article sur *Le Nez* et *Le Double*, Osipov prend la parole devant la société Dostoevskij sur *Le Double* (juin 1928); il publiera cette intervention dans l'ouvrage dirigé par Bem, *O Dostoevskom*.²⁰ En outre, si la question du rapport de Tolstoï à la famille et à l'enfance intéresse Bem, elle est également un sujet pour le psychanalyste qui a publié aussi un essai sur la question, dès 1923.²¹ Il ne s'agit pas de simples coïncidences, mais bien de sujets qui alimentent leurs conversations et débats scientifiques. Un autre ouvrage, *Le Dictionnaire des noms propres chez Dostoevskij*, fondé sur une approche intertextuelle de l'œuvre de Dostoevskij, fait aussi ressortir avec acuité la circulation des motifs et des personnages, si chère à Alfred Bem. Ce faisant, cette publication atteste la proximité entre Bem et Osipov – évidente au sein de la Société Dostoevskij.

Dictionnaires: indexer l'univers de Dostoevskij

La Société Dostoevskij, fondée par Bem en 1924, fut un lieu de rencontre et de collaboration entre l'historien de la littérature et le psychanalyste.²² Elle réunit, dans un premier temps, des savants russes en exil, lecteurs assidus de Dostoevskij. Osipov participe à la vie de ce groupe et signera un article dans le premier volume publié par la Société

19 BEM, Alfred: «*Legenda o lukovke (v svjazi s voprosom o literaturnych vlijanijach)*». Recueil des communications II^e Congrès international des slavistes (philologues slaves), Section 2: Histoire littéraire. Varsovie, 1934, pp. 6–10.

20 OSIPOV, Nikolaj: «*Dvojniki. Peterburgskaja poëma Dostoevskogo (Zametki psichiatra)*». In: BEM, Alfred: *O Dostoevskom*, t. 1, 1929, pp. 39–64.

21 «*Detskie vospominanija Tolstogo. Vklad v teoriju libido Frejda*». In: *Sobranie truda*. Moskva: Ergo, 2011. Osipov compare notamment les différentes formes de narcissisme et travaille sur l'expression de celui de Tolstoï (qui ne va pas sans rappeler les remarques au sujet des lettres de Tolstoï, et notamment la façon que l'écrivain a de parler de lui à la troisième personne, s'observant tel Narcisse).

22 Ils se rencontrent dans d'autres sociétés savantes russes en exil, comme la Société de philosophie, mais celle-ci est un témoin qui met le plus en évidence leur proximité. Cette société savante qui se nommait à l'origine le Séminaire pour l'étude de Dostoevskij [Seminar' po izučeniju Dostoevskogo] est fondée en 1924 par Bem à Prague.

Dostoevskij.²³ Cependant, c'est encore à un autre ouvrage, qui émane de cette société savante, qu'il contribuera encore plus particulièrement.

Alfred Bem a réalisé deux dictionnaires dédiés à l'œuvre de Dostoevskij.²⁴ Ces ouvrages de référence,²⁵ qui sont plus que de simples nomenclatures, suivent un axe double. D'une part ils ont une fonction d'index qui permet de retrouver dans l'œuvre les noms propres cités, ils sont aussi un moyen de faire ressortir un système d'autoréférences et de références à d'autres œuvres et auteurs. Dans cette perspective, Bem y présente l'œuvre de Dostoevskij comme un réseau de citations. Ce réseau n'est pas refermé sur lui, son élaboration met mettre en évidence les liens vers d'autres auteurs. On retrouve ici le principe de circulation des motifs, thèmes et images entre les œuvres dans une sorte d'inconscient littéraire, telle l'image du *mečtatel'* circulant à travers l'œuvre, ou d'une œuvre à l'autre.

Par son ampleur, sa richesse, l'œuvre de Dostoevskij est objet de réappropriations et adaptations, en même temps qu'elle se nourrit elle-même d'autres œuvres. Ses récurrences en font un espace propice aux circulations. C'est pour les saisir qu'Alfred Bem a conçu ces deux dictionnaires. Dans son premier volume, qui paraît en 1929, le philologue fait la distinction entre les éléments exogènes et endogènes: les noms de personnages imaginés par Dostoevskij, imprimés en gras et les autres (fictifs ou non, mais extérieurs à son œuvre qu'il cite), imprimés en romain. Dans *Le dictionnaire des noms propres dans le Journal d'un écrivain*, Bem ne fait plus cette distinction. L'ensemble de ces noms n'a plus à être scindé, quelle que soit leur source – personnages historique, fictif, réappropriation ou création – ils sont tous représentatifs de l'univers dostoevskien qui les a assimilés. Bem ne trace plus cette ligne de démarcation sans doute pour rester fidèle à l'œuvre qu'il indexe, où nulle distinction de ce type n'est faite ; Dostoevskij livre des réflexions sur la société dans des essais mêlés à des nouvelles. Quel que soit le genre de ces écrits, c'est l'univers qui est retranscrit.

Les figures historiques, littéraires ou politiques, représentent néanmoins le « centre de gravité » de ce dictionnaire, souligne Bem dans son avant-propos. Ils sont aussi le signe de la très grande diversité des intérêts de Dostoevskij. Il ne s'agit pas uniquement des noms de personnalités connues ; il cite abondamment, ces anonymes tirés des faits divers de son époque, notamment des chroniques judiciaires et des procès qui l'ont

23 Voir note 18.

24 *Slovar' ličnych imen u Dostoevskogom*. Sost. A.L. Bem, s V. Zavadskim, R.V. Pletnevym, D.I. Čiževskim, pod obšč. redakcii A.L. Bema. Praga, 1929; «*Slovar' ličnych imen k „Dnevniku pisatelja“*». In: O Dostoevskom. Sborník statí i materiálu. Praha: Slovanská knihovna, 1972. Le premier est publié en annexe du premier tome de sa série *O Dostoevskom*, en 1929. Le second ne sera pas publié du vivant de Bem. Il paraîtra en 1972, dans le recueil que publie la Slovanská knihovna à l'occasion des 150 ans de la naissance de Dostoevskij – un recueil d'articles de Bem où est inclus, en annexe, le deuxième dictionnaire. Sur la constitution et l'histoire de ce dictionnaire, voir: MAGIDOVA, Marija: «*K istorii sozdanija "Slovarja ličnych imen u Dostoevskogo"*». *Достоевский и мировая культура*, al'manach № 21, 2005, pp. 145–225.

25 Sur l'importance et la place du dictionnaire dans la slavistique tchèque, par exemple, voir: SIVAK, Svetlana: *Tvorčestvo F.M. Dostoevskogo v češskoj rusistike*. Sankt Peterburg: Izvestija Rossijskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta im. Gercena, 2011, pp. 160–165. Notons également, au sujet des études russes en France, on notera que les travaux de Bem sont cités par Michel Niqueux dans son dictionnaire sur Dostoevskij (NIQUEUX, Michel: *Dictionnaire Dostoïevski*. Paris: Institut d'études slaves, 2021).

ému, dans le cours desquels il est intervenu. Tous ces noms ont été imprimés dans son « Cahier [...], qui sans cela seraient restés à jamais sur les pages poussiéreuses des vieux journaux », que le dictionnaire de Bem est censé mettre en perspective. Saisir l'œuvre à partir du détail, saisir une époque dans ces replis, on retrouve ici l'attention de Bem à ces « petites observations ».

À côté de ces références explicites, il indexe également les « références indirectes » [kosnovoe upominanie], – fruits des réminiscences chères à Alfred Bem –, ou « latérale » qui sont indiquées entre guillemets et que l'on pourrait également qualifier d'« implicites » selon la définition qu'il en fait: « [...] une allusion d'un autre type, les références indirectes à un personnage ou un autre, sans citer son nom etc. Partout où le texte pouvait être rattaché à un nom, ce nom a été révélé et inséré dans le dictionnaire²⁶. »

Cependant, ces deux dictionnaires, en réunissant différentes logiques de classifications – personnages fictifs, réels, implicites... –, peuvent aller bien au-delà des limites de l'œuvre de Dostoevskij: certaines de ces allusions indirectes ne se réfèrent pas à l'œuvre de Dostoevskij, mais aux commentaires qu'en livre l'éditeur dans ses notes explicatives. D'autres s'éloignent de l'édition, comme l'interprétation de cet « allemand poète [...] de 38 ans », serait-il le traducteur de Faust, comme cela est indiqué dans l'index? Ici, Bem utilise non seulement les guillemets, pour indiquer la référence indirecte, mais encore le point d'interrogation, pour exprimer ses doutes. Comme le note Tixomirov, en faisant référence à des sources hétérogènes, Bem « érode les limites [...] sort de son orbite et rompant l'unité méthodologique, [...] le Dictionnaire des noms propres ne perd pas sa valeur scientifique et représente une source unique pour les commentateurs de l'œuvre de l'écrivain. »²⁷ Toujours irremplaçable, huit décennies après sa création, reconnaît Tixomirov, c'était bien l'objectif de ses auteurs d'en faire un « ouvrage indispensable pour ceux qui s'intéressent aux liens entre l'œuvre de Dostoevskij et les autres écrivains ». Du reste, conclut-il certaines des « allusions indirectes » ne sont même pas signalées dans les commentaires des œuvres complètes, de sorte que Bem révèle certains liens, références qui jusqu'alors étaient restées inaperçues. En ce sens, il s'agit d'une ressource qui offre des informations concrètes et des repères; ceux-ci forment un entrelacs de « menues réminiscences ou résurgences » [melkie upominanija] dont Bem rappelle l'importance tant pour l'établissement de son « Dictionnaire des noms propres » que pour l'analyse littéraire en général. Et d'ajouter qu'après les travaux de Freud, on ne peut plus ignorer ces « lapsus insignifiants et allusions » [neznačitel'nye ogovorki i nameki] que le dictionnaire met en évidence, dans un contexte littéraire, ainsi que leurs sources. Ces menues résurgences, autant de détails inventoriés dans les nomenclatures dressées par Bem, inscrivent l'œuvre de Dostoevskij dans une vaste intertextualité, mettent en lumière son dialogue avec d'autres œuvres et personnages dont les références sont parfois le produit de « contaminations ». Sans cet outil, poursuit Bem, il n'aurait pu mesurer l'ampleur la présence du *Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboedov dans l'œuvre de Dostoevskij. Ce dictionnaire

26 BEM, Alfred: « Slovar' ličnych imen k „Dnevniku pisatelja” ». Op. cit., 1972, p. 288.

27 TIXOMIROV, B.N.: « O praktičeskoj cennosti pražskogo Slovarja ličnych imen u Dostoevskogo. Zametki po povodu publikacij M. Magidovoj ». Dostoevskij i mirovaja kul'tura, al'manach № 21, 2005, p. 99.

pointe les connexions qui émergent du substrat collectif, littéraire et psychologique, au sein duquel les motifs circulent.

Il fait aussi ressortir une poétique du nom. Il ne s'agit pas uniquement d'un index permettant de situer les noms et les personnages dans l'œuvre. Le nom est extrait du texte, exposé, sa mise en exergue en fait un objet à part, doté d'une signification entière. Il révèle son intérêt pour l'onomastique, fidèle à sa formation de philologue. Dans cet intérêt pour le nom propre, il est, un fois encore, très proche du psychanalyste Osipov. C'est en effet Osipov qui le pousse à s'intéresser à la question et lui propose d'écrire un article à quatre mains sur la question.

Et d'ici là, considérez qu'il ne serait pas vain d'écrire à deux un article « Sur le choix des noms par les écrivains de leurs personnages », c'est bien sûr une proposition de titre. Le fait est que, dans mon article sur Oblomov, je rappelle que Gončarov choisit les noms de famille de ses héros d'après le sens ou leur personnalité. Par exemple Tarant'ev cancanne, fait du bruit [...] Hier, pendant une insomnie, j'ai relu « Une histoire banale ». Avant le départ d'Aleksandr Aduev de la campagne, son ami est venu le saluer, il est venu au tout dernier moment, mais tout de même, il est suivi de Postelov. L'idée m'est alors venue de vous demander de travailler avec moi sur ce thème. Lev Tolstoj nomme ses héros en changeant une lettre d'un nom qui existe: Bolkoknskij – Volkonskij, Drubecskij (Tr), Obolonskij (Obolenskij) [...] Les questions qui nous sont posées peuvent être d'emblée formulée ainsi: Comment se définit chez un écrivain le choix des noms de familles pour ses personnages? Chaque écrivain a-t-il une façon de les nommer. Ou différentes façons? Et si oui, ne peut-on y voir une façon de révéler l'originalité de l'écriture de cet écrivain? [...] Lors du congrès des savants à Prague, Sergej Bulgakov a fait un exposé très intéressant sur le nom. Malheureusement, il n'a pas été publié. Je me souviens qu'il parlait de son propre changement de nom lorsqu'il est entré dans les ordres comme d'un geste mystique profondément pénétrant. Il faut garder à l'esprit l'enseignement des glorificateurs du nom, de l'imiaslavie. Il me semble que l'aspect mystique de la question n'est pas de notre ressort, mais il faut le garder à l'esprit, en lien avec notre thème [...] Je serais très heureux si vous acceptiez de collaborer sur ce thème.²⁸

L'article qu'aimerait voir Osipov ne sera jamais publié, du moins sous le titre proposé. En revanche, Bem éditera son premier *Dictionnaire* des noms de personnages dans l'œuvre de Dostoevskij, et Osipov en sera l'un des rédacteurs. Bien que son nom n'apparaisse pas sur la couverture de l'ouvrage parmi les autres rédacteurs, il fut plus qu'un simple contributeur, il en fut aussi l'instigateur. En outre, la conversion de Bem, en 1939, et son changement de prénom (Aleksej) montre combien il était sensible à la question soulevée par Osipov dans sa lettre même dans sa dimension spirituelle.

Réceptions

Les travaux de Bem eurent un écho au-delà des cercles russes de l'exil, signe aussi de l'intérêt de la société tchécoslovaque de l'époque pour l'œuvre de Dostoevskij. À côté de ses études sur Dostoevskij, ses écrits sur la psychanalyse dans les études littéraires ont

28 Osipov à Bem, lettre du 21 septembre 1925. Correspondance d'Al'fred Bem. Literární archiv, PNP. Fond A.L. Bém. Korespondence vlastní, přijatá. Osipov, karton 6.

également retenu l'attention des contemporains tchécoslovaques. *Tajemství osobnosti Dostojevského*, paru en 1928, a bénéficié d'un certain écho dans la presse tchèque. Un article, notamment, de Vladimir Raffel, dans *Narodní listy*, compare son analyse de Bem à celle que Pierre-Quint mène alors en France sur Proust, notant que deux auteurs se prêtent particulièrement bien aux lectures de la « psychanalyse littéraire »: Proust et Dostoevskij. La recension, venant d'un homme sensible à la question des liens entre littérature et psychanalyse, est particulièrement précieuse, en raison de sa position d'écrivain, critique et psychiatre, et qui a écrit sur le sujet. Raffel salue le travail de Bem qui, comme Pierre-Quint, aurait le mérite de faire de l'analyse ou de la critique littéraire une véritable science en l'adossant à la psychanalyse.

D'autres critiques ont salué les travaux de Bem dans le domaine, un certain Hektor publie, dans *Prager Presse* notamment. Une recension du livre de Bem, *Dostojevskij: Psichoanalitičeské etjudy*, saluant l'intérêt et la pertinence du système d'analyse qu'a su élaborer Bem dans son étude de Dostoevskij; il l'entraîne néanmoins sur un terrain plus spirituel (ou religieux), autour de la question de la perte de sens. Leopold Silberstein qui a recensé une séance animée par Bem au sein du C.L.P. Il s'intéresse, lui aussi, à l'approche psychanalytique développée par Bem, dès ses travaux sur les « menues observations », qui visent au contraire à donner un sens à ces détails qui semblaient ne pas en avoir. Relatant la méthodologie de l'analyse littéraire défendue par Alfred Bem et son rapport à la psychanalyse, le philosophe et slaviste allemand émigré à Prague fait ressortir le rapport entre la méthode des « menues observations » de Bem et les découvertes de la psychanalyse.

Prager Presse n'est pas le seul quotidien à avoir évoqué dans ses pages les « menues observations ». Dans *České slovo*, également, ont paru, sous la plume de Karel Krejčí, des articles faisant connaître les analyses littéraires de Bem. Karel Krejčí fut un remarquable passeur des travaux du savant russe. Cependant, à la différence de Silberstein, il relie moins la méthode des « menues observations » à la psychanalyse qu'à l'étude de liens ou des influences. Krejčí est réservé sur l'utilisation de la psychanalyse dans la critique littéraire : rien de plus simple que trouver « des symboles sexuels dans les principales œuvres littéraires ». Les « épigones de Freud », n'ont pas hésité à appliquer la psychanalyse à une analyse simplificatrice de la littérature – qui les conduit à accorder à « une anecdote obscène racontée dans une taverne la même valeur qu'une œuvre d'art », souligne Krejčí qui reconnaît néanmoins l'intérêt des travaux de Bem dans ce domaine. Ceux-ci, adossés à la psychanalyse, explique-t-il, qu'ils traitent des influences entre les œuvres ou s'intéressent aux idées que porte l'œuvre, offrent une interprétation perspicace de l'œuvre de Dostoevskij. En empruntant certaines notions de psychanalyse, comme le fantasme, la question de la culpabilité, il approfondit la connaissance de l'œuvre et de l'écrivain, il croise les disciplines sans sacrifier l'une à l'autre, reconnaît l'historien de la littérature. La notion des « menues observations », développée par Bem a particulièrement intéressé Krejčí, qui la rapporte à l'étude des liens ou de l'influence littéraire. Il lit les analyses de Bem, fondées sur ses « menues observations », comme une science des influences renouvelée qui s'intéresserait aux moyens, aux procédés et chemins par lesquels une œuvre pénètre une autre œuvre.

* * *

Même s'il a régulièrement rappelé les limites de chaque discipline, par ses travaux, Alfred Bem a fait ressortir les échanges entre critique littéraire et psychanalyse en s'appuyant notamment sur son étude de Dostoevskij. L'écrivain russe l'a donc inspiré dans ce domaine. Il n'est pas le seul : d'autres auteurs ont présenté un terrain de réflexion fructueux, occasionnant tout autant de motifs de comparaisons pour le philologue. Enfin, c'est aussi un autre exilé russe, le psychiatre et psychanalyste Nikolaj Osipov, qui a favorisé une telle orientation de ses travaux.

Bien des aspects distinguaient Alfred Bem et Nikolaj Osipov. Le premier, philologue issu d'une famille d'artisans allemands de Kiev; le second, psychiatre moscovite a fondé la Société de psychanalyse de Moscou, en 1911, un an après avoir rencontré Freud, avec qui il entretiendra une correspondance jusqu'en 1929 – malgré de courtes ruptures.²⁹ Osipov est parfois considéré comme le « fondateur de la psychanalyse tchèque³⁰ », un titre que lui-même aurait eu du mal à envisager tant il a souffert de son manque de reconnaissance. Les deux hommes ont le sentiment de n'avoir pu mener à bien les recherches qui le tenaient à cœur, ou publier les ouvrages qu'ils jugeaient les plus importants. Si les ouvrages espérés n'ont pas paru, les cours qu'Osipov a prodigués à l'université, consacrés à l'œuvre de Freud, ont pu néanmoins essaimer.

Quels qu'aient été les obstacles que l'exil a mis sur leur parcours, leurs collaborations, leurs recherches montrent comment, à travers la rencontre des savants qui ont tout à reconstruire hors de Russie, l'exil réoriente leurs approches. L'éloignement des sources que lui impose l'exil, conduit Bem à s'intéresser à un auteur qui est « sans biographie », et à de fourbir de nouveaux outils d'analyse qu'il utilisera pour d'autres auteurs. Plus largement, en utilisant les découvertes de la psychanalyse il pourra à rééquilibrer sa position des premières années (qui dans les années 1910, était bien plus positiviste que celle qu'il adopterait en exil). Alors que les approches impressionnistes étaient l'objet de ses critiques dans ses premiers articles, en exil, il admet désormais un discours savant qui avoue sa subjectivité, le langage comme une « pratique intersubjective ». Cette transformation s'est opérée sous l'influence d'une époque et d'un contexte particuliers. Elle n'en évoque pas moins les réflexions, près d'un demi-siècle plus tard, de Michel de Certeau dans son *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*.³¹ On peut y voir, non pas une influence directe, mais une certaine communauté dans la façon de traverser les « lieux

29 Sa correspondance couvre son exil, elle s'étend de 1921 à 1929. Osipov y relate son intérêt indéfectible pour l'œuvre de Freud, dont il s'inspire, notamment pour ses écrits sur Le rêve et la révolution. Il y décrit également ses difficultés de l'exil et de l'intégration en Tchécoslovaquie, auxquelles Freud semble compatir. Freud le pousse également à publier. L'éloignement d'Osipov est surtout dû à sa mésentente avec les disciples de Freud qui est également manifeste dans cette correspondance. FREUD, Sigmund – OSSIPOW, Nikolaj: *Briefweschel. 1921–1939*, sous la direction de Eugenia Fischer – René Fischer – Hans-Heinrich Otto – Hans-Joachim Rothe. Frankfurt a. M.: Brandes & Apsel, 2009.

30 « В Праге Осипов со своим учеником Федором Досужковым основал местное психоаналитическое движение, так что и сейчас психоанализ в Чехословакии ведет преемственность от русских аналитиков ». ÈTKIND, Aleksandr: *Éros nevozmožnogo. Istorija psixoanaliza v Rossii*. Moskva: Gnozis, 1994, pp. 10–11.

31 CERTEAU, Michel de: *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris: Gallimard, 1987.

de savoir», sans y avoir droit de résidence de ces savants, qui empruntent aux disciplines qui les entourent.

Bibliographie

- BEM, Alfred: «*Dostoevskij v chudožestvennoj polemike s Tolstym (K ponimaniju "Podrostka")*». In: Sborník prací 1. sjezdu slovanských filologů v Praze 1929. Praha: Nákladem výboru 1. sjezdu sl. filologů v Praze, 1929, pp. 10–30.
- BEM, Alfred: «*Dramatizacija bređa*» [La dramatisation du délire]. In: BEM, Alfred: *Исследования*.
- BEM, Alfred: «*F. M. Dostoevskij i Anna Suslova (po neizdannym materialam)*». Svoboda, 9. 2. 1921.
- BEM, Alfred: «*Legenda o lukovke (v svjazi s voprosom o literaturnych vlijanijach)*. In: Recueil des communications II^e Congrès international des slavistes (philologues slaves), Section 2: Histoire littéraire. Varsovie, 1934, pp. 6–10.
- BEM, Alfred: «*Novaja stranička iz biografii L.N. Tolstoj*». Svoboda, 20. 11. 1921.
- BEM, Alfred: «*Slovar' ličnych imen k "Dnevniku pisatelja"*». In: O Dostoevskom. Sborník statí i materiálů. Praha: Slovanská knihovna, 1972.
- BEM, Alfred: «*Slovar' ličnych imen u Dostoevskogo*». Sost. A.L. Bem s V. Zavadskim, R.V. Pletnevym, D.I. Čiževskim, pod obšč. redakcij A.L. Bema. In: BEM, Alfred: O Dostoevskom. Praga, 1929.
- BEM, Alfred: «*Snotvorčestvo*». Praha, 1938, pp. 27–53.
- BEM, Alfred: «*Tajna ličnosti Dostoevskogo*». In: ZEN'KOVSKIJ, Vasilij (dir.): *Pravoslavie i kul'tura, sb. Religioznych filosofskih statej*. Berlin: Russkaja kniga, 1922, pp. 181–196.
- BEM, Alfred: «*Žizn' v tvorčestve*». Svoboda, 9. 11. 1921.
- BOGDANOVA, Olga: «*Mif Dostoevskogo v Rossii i Germanii 1920-ch godov : perepetii i paradoksy kul'turnogo transfera*». In: 150e aniversario de la publicacion de la obra «Crimen y castigo» de Dostoevski, 2017, pp. 9–18.
- CERTEAU, Michel de: *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*. Paris: Gallimard, 1987.
- DOSTOEVSKAJA, Ljubov': *Dostojevski geschildert von seiner Tochter*. Munchen: Ernst Reinhardt Verlag, 1920.
- ËTKIND, Aleksandr: *Éros nevozmožnogo. Istorija psichoanaliza v Rossii*. Moskva: Gnozis, 1994, pp. 10–11.
- FREUD, Sigmund – OSSIPOV, Nikolaj: *Briefweschel. 1921–1939*, sous la direction de Eugenia Fischer – René Fischer – Hans-Heinrich Otto – Hans-Joachim Rothe. Frankfurt a. M.: Brandes & Apsel, 2009.
- FRIEDLÄNDER, Saul: «*La biographie psychanalytique est-elle possible?*». Histoire et psychanalyse. Paris: Le Seuil, 1975, pp. 81–141.
- MAGIDOVA, Marija: «*K istorii sozdanija "Slovarja ličnych imen u Dostoevskogo"*. Dostoevskij i mirovaja kul'tura, al'manax n° 21, 2005, pp. 145–225.
- MILLER, Martin: *Freud and the Bolsheviks: Psychoanalysis in Imperial Russia and the Soviet Union*. Yale University Press, 1998.
- NIQUEUX, Michel: *Dictionnaire Dostoïevski*. Paris: Institut d'études slaves, 2021.
- OSSIPOV, Nikolaj: «*Detskie vospominanija Tolstogo. Vklad v teoriju libido Frejda*». In: Sobranie trudov. Moskva: Ergo, 2011.

OSIPOV, Nikolaj: «*Dvojník. Peterburgskaja poëma Dostoevskogo (Zametki psichiatra)*». In: BEM, Alfred: *O Dostoevskom*. T. 1. 1929, pp. 39–64.

TIXOMIROV, B.N.: «*O praktičeskoj cennosti pražskogo Slovarja ličnych imen u Dostoevskogo. Zametki po povodu publikacii M. Magidovoj*». *Dostoevskij i mirovaja kul'tura*, al'manach № 21, 2005, pp. 246–263.

PhDr. Stéphanie Cirac, Ph.D.

Eur'Orbem (umr 8224 CNRS/Sorbonne)

9 rue Michelet, 75005 Paris, France

stephanie.cirac@sorbonne-universite.fr



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as image or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.
